STRASBOURG à la galerie Bertrand Gillig

Marc Felten la peinture carnassière

Entre séduction et répulsion, Marc Felten poursuit un travail où des couleurs pop composent avec un imaginaire fantastique très carnassier. Par-delà des apparences de mythologies rêvées, l'artiste déploie une réflexion décalée sur le monde.

Vert acide, jaune citron, violet fluo, rouge pétant… Il a toujours osé la couleur et ce n'est pas aujourd'hui qu'il va changer. En revanche, Marc Felten a orienté sa peinture vers une voie nouvelle dont il présente, chez le galeriste strasbourgeois Bertrand Gillig, un large panorama. Certes, on trouve encore quelques créatures hybrides, dont le peintre strasbourgeois était coutumier. Ici, une femme-cigogne, là un homme-poisson, un peu comme si des dieux anthropozoomorphes d'une antique civilisation surgissaient dans notre monde moderne au chromatisme affolé.

Mais, ce grand narrateur, venu du monde de la communication, déroule aujourd'hui d'autres images hallucinées. S'il attire d'abord l'œil par ce festival de couleurs, Marc Felten ne se complaît pas pour autant dans la séduction. Du corps humain, il fait cette créature étrange, à la dentition carnassière, au visage réduit à une gerbe de fleurs, portant beau, avec des costumes rappelant ceux du folklore alsacien.

Ailleurs, un torse flottant entre deux eaux, se détache d'un fond constellé de pictogrammes représentant des armes de guerre. Le peintre y évoque le drame des migrants en Méditerranée. La bouée qui surnage affiche néanmoins *Hope* (*Espoir*). Un optimisme qui n'apparaît pas dans cette crucifixion dont la représentation du supplicié peut se lire comme un hommage rendu à Francis Bacon. D'autres tableaux mettent en scène, sur un mode plus burlesque, des crânes articulés à des baskets, comme un jeu de la Vie et de la Mort – dont on sait bien, au final, laquelle sortira vainqueur.

« C'est un peu ma manière de revisiter le thème de la vanité », confie Marc Felten qui produit, en liant numérique et geste pictural (acrylique et vernis colorés), cette iconographie amalgamant des éléments épars. « Je suis comme une éponge. J'absorbe et après je rejette à ma façon, sans nécessairement trouver une explication rationnelle. » Sans l'exclure non plus. La jouissance de la guerre, qui traverse les siècles, devient ainsi une métaphore sexuelle, un orgasme onanique où un obus se substitue au membre viril.

Enfant illégitime du Pop art et de l'expressionnisme allemand, peintre faisant son miel de son expérience du monde de la communication, Marc Felten brouille les pistes, produit un travail dont l'originalité réside principalement dans son caractère dérangeant. ■

SERGE HARTMANN

Marc Felten : « J'absorbe comme une éponge, puis je rejette. » (PHOTO DNA - CHRISTIAN LUTZ-SORG)

▶ Jusqu'au 8 avril à la galerie Bertrand Gillig, 11 rue Oberlin. Du jeudi au samedi, de 14 h à 19 h. Fermé le week-end de Pâques. Finissage le 8 avril à partir de 16 h. 0388324908.